

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10<sup>e</sup> — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

## Dans 8 jours notre congrès

Notre Congrès qui aura lieu les 30, 31 octobre et 1<sup>er</sup> novembre, Salle des Sociétés Savantes, se présente sous les auspices les plus favorables.

Déjà, en dehors d'une large représentation assurée des groupes de la région parisienne, de nombreuses réponses nous sont parvenues des groupes de province, même des régions les plus éloignées, pour confirmer leur délégation.

A cette heure, tous les groupes ont pu examiner à loisir les différents rapports qui leur sont parvenus et nous espérons que les débats s'en trouveront clarifiés.

Nous leur rappelons que pour avoir accès au Congrès, leurs délégués devront être munis du mandat dûment rempli que leur a adressé le secrétariat.

Que ceux qui ne l'ont pas encore fait nous confirment d'urgence leur participation, sur l'importance de laquelle il nous faut encore insister, afin que ce Congrès ne se contente pas de marquer la progression de notre organisation par sa belle tenue mais qu'il fasse œuvre utile et que soient partagées les responsabilités sur nos tâches d'avenir.

Le Secrétariat de l'U.A.

P.S. — Nous rappelons que l'accès au Congrès est réservé aux seuls délégués.

## ELECTEURS, souvenez-vous de juin 1936

Grande victoire du Front populaire ! Le pays a parlé haut et ferme. Il a signifié une fois de plus, face aux factieux, qu'il entendait pour suivre la grande expérience sociale qui... que... etc. Et patata... et patata...

C'est là le thème général des articles que depuis dimanche, on peut lire dans la presse de gauche. Et celle-ci de dauber sur les truques de chiffres des partis de droite qui s'efforcent à masquer leur déconvenue.

Nous voudrions bien participer à cette liesse électorale, mais avec la meilleure volonté du monde nous n'apercevons vraiment pas les motifs de cette joie.

Il nous apparaît bien plutôt qu'elle est destinée à masquer les inquiétudes très réelles que la classe ouvrière peut concevoir sur le plan économique et social après seize mois de Front populaire « triomphant ».

Jamais la vie n'a été aussi chère. Jamais les conditions de salaires n'ont été si entamées.

Le Peuple nous rappelait avant-hier que les

indices du coût de la vie avaient évolué — en hausse, bien entendu — de 180 points en l'espace de moins de deux ans. S'établissant respectivement autour de 460 et de 640, ils indiquent donc une hausse de 40 % !

Particulièrement lamentable est donc maintenant la situation des petits fonctionnaires, des retraités. C'est pourtant dans cette catégorie sociale que le Front populaire a trouvé ses meilleurs artisans électoraux.

Une fois au pouvoir, ceux qu'ils y ont hissés les remettent en les laissant tomber. Qu'on songe que certains fonctionnaires, tels les postiers, n'ont même pas encore les 40 heures !

Le triumvirat Chautemps-Dormoy-Bonnet met un comble à ce mépris de l'électeur en refusant d'accéder à ce qu'il légitimes revendications des exploités de l'Etat. Ils demandaient 150 fr. par mois à partir du 1<sup>er</sup> octobre. On leur rabat leurs « prétentions » à 100 francs à partir du 15 novembre. Odieu le lésine. Plus, on spécule

sur leur « sagesse », leur « compréhension » des difficultés !

Mais pendant ce temps l'épicier du coin, le boulanger, le bûcheron, n'ont plus assez de mains pour changer les étiquettes. Quant aux trusts que le Front populaire devait bien mettre à la raison, ils continuent à se porter assez bien. Pour eux, il n'y a pas de répit, ni de pause. Et le gouvernement n'a pas éprouvé le besoin de faire appel à leur « sagesse », de la seule façon qui s'imposait, c'est-à-dire en chantant haut et court quelques-uns de leurs dirigeants. De sorte que la séance continue... selon les meilleures traditions parlementaires.

Avions-nous tort de dire aux électeurs que l'action électorale était périme et inefficace ?

Seule l'action directe des exploités contre les exploitants peut faire reculer ceux-ci.

Souvenez-vous de juin 1936, électeurs !

Il y a loin de Vincennes à la Bourse... C'est aux oreilles des affameurs que doit se faire entendre la clamour des affamés !

## L'Espagne a besoin de nous

L'Espagne antifasciste, naturellement. La disette est immense, là-bas ! Plus personne n'y mange à sa faim. Tout fait défaut, même les denrées de première nécessité et les matières premières les plus indispensables.

Le peuple de ce pays se penchera-t-il enfin sur la douleur du peuple espagnol ? Voudra-t-il sérieusement contribuer à l'adoucir, à y mettre un terme ?

Nous vous demandons, camarades anarchistes, d'être les animateurs d'une vaste campagne que nous allons entreprendre. Car il faut en finir avec l'égoïsme du prolétariat français qui oublie qu'il se passe quelque chose de l'autre côté des Pyrénées qui appelle sa solidarité agissante.

L'Espagne antifasciste et ouvrière a besoin de tout : d'armes, de munitions... et de pain.

IL FAUT CRIER CETTE VERITÉ-LA ! Le Comité pour l'Espagne libre. Voir en 3<sup>e</sup> page l'appel du Comité pour les vivres et les vêtements.



### Front français contre les anarchistes

## Nos « alliés » les fascistes

A cause de notre attitude vis-à-vis de la concentration soi-disant antifasciste appelée « Front populaire », à cause de notre réserve à l'égard des marchandages électoraux et de notre abstention de la bataille des urnes, nos ennemis de « gauche » n'ont pas hésité à nous accuser de complicité avec le fascisme.

Nous dédaignons d'ordinaire ces calomnies qui sont surtout un défi au simple bon sens, mais pour cette fois nous voulons, pour l'éducation de ceux qui nous écoutent, jeter en démenti aux basiliards policiers l'expression des sentiments que nourrissent envers nous les fascistes.

La place manquerait s'il fallait que nous reproduissions les articles que nous consacrons à la presse de droite. Nul n'ignore que chaque semaine le calotin Choué dénonce notre activité. Pour avoir vu il y a quelques temps apporter à l'appui de son antisémitisme nos propres dissidents avec les staliniens, l'hebdomadaire du colon n° 2 s'est attiré de notre part une verte réponse lui intimant d'avoir à s'occuper de sa cuisine et vigoureusement résumée dans cette phrase que ces messieurs n'ont pas encore digérée : « Fermez vos gueules ou nous vous les fermerons. »

Comme on le voit, nos affiliations avec la réaction ne font aucun doute et entre les fascistes et nous, la cordialité coule à pleins bords !

Une autre feuille de droite qui nous témoigne une particulière sympathie, c'est l'Époque. On se rappelle avec quelle rage ce journal nous a cajardés à la police lors des attentats de l'Étoile et avec quelle insistance il a réclamé du gouvernement précédent antifasciste l'interdiction de notre congrès. Preuve évidente de collusion !!!

Outre de voir nos affiches s'étaler dans Paris, Kéribis s'écrie (quelle ironie !) : « D'où vient l'argent ? Les anarchistes, naturellement, des gueux disposent aujourd'hui pour leur affichage de panneaux à 300 francs le mètre carré. »

Il sait bien, la vieille canaille, que nous avons collé nos placards, sans souci des emplacements réservés et quelques-uns même sur ses propres panneaux.

La basse et la malhonnêteté des journalistes réactionnaires se donnent libre cours dans cette campagne antianarchiste. Peut-être en exemple ce torchon antisémite, le Pays Libre qui, dans un numéro où s'étais en manchette : « L'Anarchisme, ennemi n° 1, citait des articles du Libertaire, et reproduisant presque en son entier un de mes papiers contre la soldatesque coloniale, appelaient les légionnaires et les tirailleurs à « nous apprendre le respect dû aux hommes qui se font tuer » (sic). Plus modeste en ses réalisations vengeresses, le siégeant se contentait pour sa part personnelle de me faire savoir qu'il me considérait comme un « exécuteur » (resic). »

Mieux, un des collaborateurs de cette feuille se présente à nos bureaux. Sur sa demande s'il était l'auteur de cette littérature de chasse-d'eau, le bonhomme se réusa, affirmant même ne point connaître le « vidiangeur ». Humblement, il entreprit de nous expliquer qu'il était président de l'Association des Braves gens de France, qu'il n'était pas antisémite, qu'il voulait comme nous le bonheur des hommes, etc... Ayant fait comprendre à ce doux maniaque que le temps nous manquait pour servir d'exutoire à son déséquilibre mental, il se retira chapeau bas, se confondant en excuses et en amabilités. Or, quelle ne fut pas notre surprise de lire dans le dernier numéro de son torchon un article, portant en titre : « A la Française ! », intitulé modestement : « Une bombe au Libertaire », et dans lequel cet idiot de village raconte sa visite « dans le bureau où se terrent les lâches du Libertaire », son interview avec

### En 2<sup>e</sup> page :

Un livre de Berneri : « Mussolini à la conquête des Baléares ».

### En 3<sup>e</sup> page :

Caballero contre les scissionnistes.

### En 4<sup>e</sup> page :

Nous ne marchons pas... par Lashortes

### A propos du pacifisme absolu (1)

## Il y a violence et... violence

Enfin, détachant de son carquois la flèche qui, dans son esprit, devait m'abattre comme fut abattu, selon les dires de l'Eglise, le saint martyr dont, par la grâce du baptême, je porte le nom, Elosu terminait en s'écriant :

La Violence n'est pas anarchiste. Point n'est besoin d'une exceptionnelle perspicacité pour comprendre que, entre Elosu anarchiste tolstoïen et l'anarchiste révolutionnaire que je suis, tout le poids du débat portait sur cette négation : « La violence n'est pas anarchiste ».

Mais la flèche ne m'avait pas atteint et je répliquais :

Elosu a tout fait d'affirmer que la violence n'est pas anarchiste ; et, s'il raisonne dans ce qu'on pourrait appeler l'absolu, s'il se cantonne dans le domaine de la spéculation philosophique et si, se refusant à faire des réalisations, il ne tient compte que de l'idée pure de l'Anarchisme en soi, il ne se trompera pas en déclarant que « la violence n'est pas anarchiste », car, spécifiquement, intrinsèquement, l'Anarchisme n'est pas violent, de même que la violence n'est pas spécifiquement, intrinsèquement anarchiste.

Sur le plan exclusivement spéculatif, j'aurai volontiers plus loin qu'Elosu. Je ne me bornerais pas à dire comme lui que la violence n'est pas anarchiste, j'affirmerais, au contraire, que l'Anarchisme n'est pas violent, de même que la violence n'est pas spécifiquement, intrinsèquement anarchiste.

Notre idéal consiste à instaurer un milieu social où seront éliminées toute prescription ou interdiction s'exerçant par voie de contrainte ou de répression. L'Anarchisme réalisé, c'est la mise en application de la fameuse devise de l'abbaye de Thélème : « Fais ce que veux ». Etre libéré, c'est ne vouloir être ni maître, ni esclave ; ni chef qui commande, ni soldat qui obéit ; c'est tenir en égale horreur l'Autorité qu'on exerce et celle qu'on supporte ; c'est n'accepter aucune violence et n'en pratiquer soi-même sur personne.

Il est donc certain que, spéculativement, qu'elle soit exercée ou subie, la violence est antianarchiste.

On peut trouver la preuve dans notre volonté ardente autant que sincère, de briser à tout jamais la violence organisée, érigée en moyen de gouvernement. Cette volonté, commune à tous les anarchistes, ne saurait être mise en doute ; elle s'affirme éclatante, indéniable dans le cri de guerre inlassablement poussé par nous contre l'Etat, telles que soient sa forme

son étiquette, sa constitution, ses bases juridiques et son organisation.

C'est ici que se trouve le point où se produisent nette, tranchante, brutale, la rupture entre ceux qui sont anarchistes et ceux qui ne le sont pas.

Mais supprimer l'Etat et toutes les manifestations de violence par lesquelles s'affirme pratiquement le principe d'Autorité qu'il incarne, c'est l'œuvre de demain.

Il nous faut donc nous séparer pour un laps de temps qu'il est impossible de fixer. Et, en attendant cette abolition de l'Etat, force génératrice et synthèse de la violence légalisée, il y a lieu de se préoccuper d'aujourd'hui, c'est-à-dire de la période de lutte, de bataille acharnée qui précédent nécessairement et amènera, l'heure venue, l'effondrement de la violence, unique méthode de Gouvernement.

Je connais des libertaires pour qui le problème social est et n'est qu'un problème moral, un problème de conscience. Ils estiment que, pour vivre en anarchiste, il n'est pas indispensable que, sur le plan historique, l'Idéal anarchiste se soit socialement réalisé. Ils entendent apporter au problème social autant de solutions isolées qu'il y a d'individus ; ils considèrent que, l'éducation individuelle étant seule capable de former des êtres moralement libertaires et matériellement libres, il y a lieu d'entendre à tous et à toutes les bénéfices de cette éducation individuelle et que le moyen le plus sûr et le meilleur — sinon le plus rapide — de ravis à ceux qui font des lois et, en application de celles-ci, commandent l'autorité dont ils jouissent, c'est d'arracher ceux qui obéissent à l'habitude de se soumettre, au respect de la légalité et au culte des Maitres.

Ces libertaires se déclarent satisfaits quand, dans la mesure du possible, ils ont fait leur propre révolution. Quant à la Révolution sociale, celle qui a pour objet et aura pour résultat l'affranchissement de tous dans le domaine social par l'effondrement du Régime Capitaliste et l'abolition de l'Autorité, ils vont jusqu'à s'en désinteressier à peu près totalement. Tout au plus se décentrer-ils à aspirer, à soupirer, à espérer.

Mon anarchisme est moins strictement personnel et plus agissant ; il n'envisage pas, mieux : il juge irréalisable une libération qui se limiterait à moi-même. Je sens trop vivement que « je suis homme et que rien de ce qui touche à l'humanité ne m'est étranger ou indifférent » pour que je ne m'attache pas avec passion à la libération commune. Je sais que mon affran-

chissement individuel est indissolublement lié et subordonné à l'affranchissement des frères en humanité et qu'il est conditionné et mesuré par l'émancipation de tous.

Je sais enfin que cette émancipation commune, indispensable à la mienne, ne peut résulter que d'un geste d'ensemble, d'un effort collectif, d'une action concertée et de masse, geste, effort et action qui feront et seront « la Révolution sociale. »

Les anarchistes sont des tendres, des affectueux, des sensibles. A ce titre, ils détestent la violence. S'il leur était possible d'espérer qu'ils réalisent par la douceur et la persuasion leur conception de paix universelle, d'aide et d'entente libres, ils répudieraient tout recours à la violence et combattraient énergiquement jusqu'à l'idée même de ce recours.

Mais, pratiques et réalisateurs, quoi qu'en disent leurs détracteurs intéressés et les ignares, les anarchistes ne croient pas à la vertu magique, au pouvoir miraculeux de la seule persuasion et de la douceur sans plus. Ils ont la conviction réfléchie que, pour faire de leur rêve admirable une vivante réalité, il faudra, au préalable, en finir avec le monde de cupidité, de mensonge et de domination sur les ruines duquel bâtriront la Cité libertaire ; ils sont inébranlablement convaincus que pour briser les forces d'exploitation et d'oppression, il sera nécessaire d'employer la violence.

Ils savent que, dans le sillon que les peuples ont creusé, dans la lenteur des siècles, je ne saurais trop insister sur cette éclatante vérité — ont abondamment ruisselé les larmes et le sang des déshérités ; que s'y sont entassés les corps meurtris des innombrables et héroïques victimes de la révolte ; que chaque réforme, amélioration et perfectionnement a été le salaire des batailles sanglantes dressant les opprimés contre les oppresseurs ; que jamais les Maîtres n'ont renoncé à une parcelle de leur pouvoir tyrannique, que jamais les riches n'ont abandonné une portion de leurs vols, une fraction de leurs priviléges, sans que l'acquisition révolutionnaire des asservis et des spoliés ne les ait obligés à céder à la menace, à l'intimidation ou à la force populaire exacerbée ; que, seules, les émeutes, les insurrections, les révoltes sanglantes ont affaibli quelque peu la lourdeur des chaînes que les Puissants font peser sur les Faibles, les Grands sur les Petits et les Chefs sur les Sujets.

Il sait comme un « exécuteur » (resic).

Mieux, un des collaborateurs de cette feuille se présente à nos bureaux. Sur sa demande s'il était l'auteur de cette littérature de chasse-d'eau, le bonhomme se réusa, affirmant même ne point connaître le « vidiangeur ». Humblement, il entreprit de nous expliquer qu'il était président de l'Association des Braves gens de France, qu'il n'était pas antisémite, qu'il voulait comme nous le bonheur des hommes, etc... Ayant fait comprendre à ce doux maniaque que le temps nous manquait pour servir d'exutoire à son déséquilibre mental, il se retira chapeau bas, se confondant en excuses et en amabilités. Or, quelle ne fut pas notre surprise de lire dans le dernier numéro de son torchon un article, portant en titre : « A la Française ! », intitulé modestement : « Une bombe au Libertaire », et dans lequel cet idiot de village raconte sa visite « dans le bureau où se terrent les lâches du Libertaire », son interview avec

(1) Voir le Libertaire : numéros 565, 566, 567, 570 et 571.

(2) Voir la suite en 4<sup>e</sup> page.

les « anarchistes en tenue de travail (les deux mains dans les poches) », etc... Inutile de préciser à ce vil personnage que sa pauvreté en matière grise ne l'exemptera plus à l'avenir et que, s'il pénétra chez nous la première fois « à la française », nous lui conseillons désormais, dans l'intérêt même de son postérieur, de filer à l'anglaise » avant la prochaine rencontre !

Mais la palme pour la semaine revient à l'hebdomadaire royaliste-cagoulard, *l'Insurgé*. Trois longues colonnes y sont consacrées à notre « métropole » de la Mutualité. L'auteur, un certain Georges Domergue, fait ressortir son hérosisme d'avoir pénétré dans cet antre où « chaque arrivant est toisé par les mêmes yeux obliques et durs » et où les auditeurs « quand ils sourient, on ne sait pourquoi, paraissent ricaner un rictus mauvais ». Et il ajoute : « bleus ou noirs, leurs yeux n'ont pas cette douleur banale du commun, mais plutôt une dureté d'expression qui fait frissonner les personnes impressionnables. »

Quant à Sébastien Faure, notre observateur monarchique ne le ménage pas plus : « D'abord cela, Sébastien semble avoir la vision d'un de ses frères d'Espagne, s'enfuyant du charnier, couvert de bagnes et de perles, une croix et un ciboire sous chaque bras. » Enfin, le tapage de marquis se conclut : « Ils sont tout de même bien contents tous ces métèques au regard inquietant, ces petites gouapes, tous ces individus aux gueules sinistres d'heurtillots, etc... »

On conçoit qu'en face d'un tel danger, la vieille noblesse française ouvrira sa bourse aux courageux libérateurs du pays. Car la vieille noblesse et la vieille bourgeoisie française sont tellement stupides qu'elles avaient ces bourses et qu'elles rétribueront pour son crac ce Domergue, petite crapule insignifiante, dont tout le courage s'est borné à payer quarante sous afin de s'introduire anonymement dans la salle du meeting, s'y perdant ensuite dans la foule et ayant bien soin d'applaudir comme tout le monde dans la crainte de se faire remarquer.

Car les deux caractéristiques essentielles de tous ces maîtres-chanteurs, petits et grands qui vivent de la frousse des bourgeois, c'est la bêtise et la pleutre.

A l'usage de leur clientèle, ils inventent des aventures rocambolesques afin de faire croire à leur bravoure. Ne connaissant rien ni en philosophie, ni en sociologie, ni en histoire, ni même en ce qui touche à la vie quotidienne, ils écrivent des tombeaux d'inépties, lesquelles sont acceptées pour argent comptant par les crétins qui les entendent.

Car à l'instar des écoliers incapables de suivre la classe, les réactionnaires voient les époques couler, les événements se précipiter autour d'eux sans y rien comprendre, à tel point ignorants des idées et des faits que la Révolution les surprend un beau matin et que, roulant des yeux effarés, ils montent dans la charrette sans même savoir pourquoi ou comment ce peuple qu'ils toisaient hier en l'appelant « la caille » a décidé de leur couper le cou.

Maurice DOUTREAU.

## Gérard Leretour arrêté

La répression s'abat sur tous ceux qui continuent à maintenir et à propager leurs idées contre la guerre et l'Union sacrée.

Après le *Libertaire* poursuivi, Léger en prison, voici que pour des paroles prononcées à un meeting au Mans, Gérard Leretour est arrêté.

Nous tenons à protester contre ce coup de force qui monstre combien toute propagande contre la guerre est frappée.

## Au secours des révolutionnaires d'Espagne

En s'attaquant à la C. N. T., à l'U. G. T., au P. O. U. M., les staliniens qui orientent le gouvernement avec la complicité des socialistes de droite, miment l'âme même de la résistance militaire au fascisme.

Antifascistes de toutes tendances, c'est le résultat même de la lutte contre le fascisme mondial que l'on veut briser, ce sont les revendications élémentaires de justice et de liberté qui sont en péril.

Mais la réaction ne triomphera pas. En Espagne, les forces du socialisme révolutionnaire, en dépit de toutes les persécutions, sont encore ardemment dans le monde entier, partout où existe dans le mouvement ouvrier le véritable sens du socialisme, s'élève la protestation contre l'abominable répression, pour défendre les militants menacés de mort, les militants emprisonnés, les milliers de militants syndicalistes et anarchistes incarcérés, pour défendre la ligne révolutionnaire, seul gage de la victoire sur Franco, Hitler et Mussolini.

POUR L'ÉCRASSEMENT DE FRANCO  
POUR LA VICTOIRE REVOLUTIONNAIRE  
EN ESPAGNE

## Meeting du 22 Octobre SALLE WAGRAM

Sous la présidence de Maurice Wullens, Marcel Pivert, Daniel Guérin, Rous, Lucien Weitz, Gabar.

### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Le livre de Kléber LEGAY

### UN MINEUR FRANÇAIS

CHEZ LES RUSSES

Un vol. de 125 pages : 4 francs.

Franco : 4 fr. 50.

## UN LIVRE DE CAMILLE BERNERI

# MUSSOLINI à la conquête des Baléares

Notre camarade Berneri, assassiné par les Staliniens au cours des événements de mai dernier à Barcelone, venait de terminer un ouvrage analysant méthodiquement la conquête préparée de longue main par l'Italie fasciste. Succinctement, nos camarades pourront en apprécier la documentation : après que la presse fasciste eût découvert en 1924 les Baléares, ce fut la « Ligue Navale Italienne » sous le patronage du Roi et du duc d'Aoste qui organisa la croisière du *Stella d'Italia* en juin 1926 :

« *On fait une allusion discrète au fort important et sur de Palma de Majorque et l'on rappelle que le château de Bellver fut construit sur les restes d'une forteresse romaine.* »

La conclusion du prospectus intitulé « De la mer de Rome vers l'Espagne » a une saveur particulière et une évidente signification impérialiste : « La Ligue Navale très opportunément a voulu que sa première croisière partit des eaux de l'ancienne Ostia, rebaptisées depuis de stèles : S. E. Mussolini, Marine de Rome, durant l'importante revue de l'escadre de Palma ».

Le comte Vincenzo Ferretti, délégué de la Ligue Navale partit en mai 1926 à Barcelone et à Palma afin d'organiser le programme du séjour de ces 280 personnes appartenant aux meilleures classes sociales de l'Italie : le 4 juin 1926 l'ambassadeur écrivait au consul d'Italie que les choses soient disposées avec acharnement, étant nécessaire que cette croisière soit une sympathique et heureuse manifestation d'italité ».

Le 28 juillet 1926, sous la note numéro 223, le consul général d'Italie à Barcelone faisait part des visites faites aux bases stratégiques espagnoles en Méditerranée, spécialement aux Baléares, par les ministres de la Guerre et de la Marine le 11 décembre 1926, il envoyait à son ambassadeur à Madrid (rapport numéro 4.001) des détails sur le débarquement d'artillerie à Palma et Mahon.

En mai 1927, le consul général à Barcelone (lettre numéro 1.027) priait le colonel Valerio, attaché militaire à l'ambassade à Madrid de lui procurer deux copies du plan militaire de l'île de Majorque, « le 6 octobre (lettre numéro 2.610), nouvelle demande de même nature.

Le 19 novembre 1928 l'agent consulaire envoyait un rapport détaillé des travaux en cours dans le port de Mahon pour une première tranche de six millions de pesetas.

Suivent de nombreuses lettres que transmet Berneri sur des renseignements du même ordre.

« En mai 1928, une escadre aérienne formée de soixante hydravions et commandée par le général de Pinedo, amarrail à Pollensa (Majorque). Un contre-torpilleur lui faisait escorte. Le conseil municipal de Pollensa offrait à S. E. Italo Balbo et au général de Pinedo la coupe de l'aviation d'honneur. Et plus tard un banquet d'honneur avait lieu à bord du navire espagnol *Edelado* ». « En juin 1928, la première escadre navale italienne visitait les îles de Palma, Alcudia, Ibiza, Mahon, Pollensa, Soller et Ciutadella. »

L'agent consulaire italien dans ses rapports notaît l'accueil enthousiaste de la population et la froideur des Italiens résidant aux Baléares, malgré la présence des deux fils Bruno et Vittorio Mussolini. Brilliant accueil des monarchistes, corrida, défilés des chemises noires, hymnes fascistes.

Suivent de nombreux voyages de navires de guerre :

« En décembre 1929, six hydravions commandés par Balbo, amerrissent dans la baie de Colonias del Campos del Puerto. Dans son rapport l'agent consulaire à Palma mit bien en évidence tout ce qui pourrait contribuer au prestige italien : « Balbo, en aucune façon, ne voulut abandonner la plage, se résignant à dormir dans une cabane de pêcheur. Exemple admirable et émouvant qui a laissé dans le cœur des humbles un souvenir de sincère affection. »

« Le 6 avril 1929, le consul général Romanelli fait part de la nécessité d'établir une école nocturne d'italien, qui serve de cercle dominical, de fascio, etc. Il promet d'aider avec des livres, brochures et de l'argent ».

Et enfin sur le chapitre politique, un rapport avise que le financier Juan March, de monarchiste et devenu républicain libéral (lettre du 20 mai 1931), que le nouvel ambassadeur de la République à Rome, Gabriel Alomar est un être pusillanime, qui ne laissera pas attaquer le fascisme.

Le journal du financier March à Palma, El Dia est à la disposition de l'Italie.

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Notre camarade Berneri donne une belle documentation à son ouvrage, présente à nos amis espagnols par Santillan. Il termine en indiquant l'organisation actuelle, maritime et aérienne de l'Italie. Il faut convenir qu'il s'agit d'une vraie colonisation devant précéder l'instauration du fascisme en Espagne.

Le journal du financier March à Palma, El Dia est à la disposition de l'Italie.

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclament la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indescriptibles (5.250 assassinés).

Le 19 juillet 1930, le gouverneur de Palma refuse

## LA CRISE DE L'U. G. T.

## Caballero contre les scissionnistes

Notre camarade Robert Lefranc a eu raison la semaine passée de mettre en relief des points saillants de la personnalité des dirigeants espagnols socialistes tels Prieto et Largo Caballero et de rappeler les actes essentiels de leur vie et les raisons de leurs discorde. Il a eu raison de dire que ces discorde en affaiblissant le front antifasciste et en le divisant étaient stupides et honteuses. La scission de l'U. G. T. est maintenant un fait virtuellement consumé. Si l'on veut bien faire abstraction des causes immédiates de cette lamentable situation, dont les responsabilités ne sont évidemment pas unilatérales, force est bien de reconnaître que les scissionnistes sont du côté des priétistes et des communistes. Les *Independent News*, toujours bien informées des choses d'Espagne viennent d'en donner un compte rendu précis qui situe bien les responsabilités. Elles sont lourdes pour les adversaires de Caballero. Nous lui empruntons une partie des renseignements suivants :

## LES ORIGINES

Il y a déjà un certain temps que l'atmosphère s'aggrasse au sein de l'U. G. T. Tous les organes de presse de cette organisation étaient tombés, hormis la correspondance de Valence, sous l'influence des priétistes et des staliniens. La majorité des représentants des fédérations au Comité National était hostile à Caballero et soutenait que la Commission Exécutive, emanation du Comité National, ne correspondait plus à l'opinion de l'U. G. T. Largo Caballero, en revanche, s'affirmait l'elue du dernier Congrès de l'U. G. T. et s'appuyait sur le fait que les fédérations caballeristes, si elles n'étaient qu'une minorité au Comité National, comprenaient cependant une assez forte majorité des membres de l'U. G. T.

Dans le courant du mois de septembre, il tenta de reconquérir la majorité au Comité National, et expulsa de l'U. G. T., conformément aux statuts, les fédérations qui n'avaient pas, depuis longtemps, réglé leurs cotisations. Ce furent 14 exclusions, parmi lesquelles celle de la Fédération des Mineurs Asturiens, dirigée par Gonzalez Pena. Cette dernière exclusion permet aux adversaires de Caballero d'attirer les sympathies d'une partie du public, en exaltant le sacrifice héroïque des mineurs asturiens, et l'injustice de les exclure de l'organisation syndicale pour une question de cotisation.

Les délégués de douze fédérations, envoyés le 22 septembre, une lettre de protestation à la Commission exécutive ; puis on apprenait que les opposants du Comité National avaient décidé de réunir ledit Comité sans l'avis de la Commission exécutive. 31 délégués se réunirent, et nommèrent une Commission qui alla demander à la Commission exécutive la réunion du Comité National.

## LE PARTI COMMUNISTE CONTRE CABALLERO ET CONTRE L'ALLIANCE AVEC LA C. N. T.

L'attitude de la Commission Exécutive, dit cet article, pourrait paraître démesurément énergique si l'on ne tenait pas compte des attaques violentes et partisanes dont elle avait été l'objet. Le Parti Communiste avait mené ouvertement l'offensive contre Largo Caballero depuis le mois de mai, se glorifiant d'être le responsable de la chute du gouvernement que celui-ci présidait. En même temps, il faisait agir ses membres et ses alliés au sein de l'U. G. T. pour créer et grouper une opposition forte contre Caballero. Ces manœuvres ne pouvaient évidemment aboutir qu'à une scission, car il n'était pas douteux que si le Parti Communiste prenait par lui ou ses alliés le contrôle de nombreuses fédérations, les caballeristes étaient trop solidement installés dans plusieurs autres pour qu'elles puissent leur être enlevées.

La campagne contre Largo Caballero était devenue d'une extrême acuité au moment récent où il signa avec la C. N. T. un pacte d'entente assez étroite. Le Parti Communiste fidèlement suivi par ses partisans dans les syndicats, attaqua violemment, en dépit de ses mots d'ordre sans cesse répétés d'unité syndicale, un pacte qui risquait d'opposer à ses aspirations politiques le bloc très puissant de presque tout le mouvement syndical. « Il importe », écrit C. N. T., le 27 septembre, de mettre sous les yeux des tra-

## LES ALLIÉS DU GOUVERNEMENT NEGRIN

## Le louche passé de Portela Valladares

Nous avons rappelé, dans l'avant-dernier numéro du *Lib*, le trouble passé politique de Portela Valladares qui a fait une retentissante adhésion au Gouvernement Negrin, à la dernière séance des Cortés.

C'est un des politiciens les plus endurcis de la République du 14 avril. Il vient de révéler lui-même, dans une interview que nous relevons dans un journal communiste (*Nuestra Bandera d'Alicante*, du 10 octobre), comment Gil Robles vint lui offrir la dictature peu de jours avant que les électeurs affirment le triomphe du Frente Popular.

« C'était le 16 février 1926, à 4 heures du matin. Le journaliste José Pla, de *« Veu de Catalunya »*, vint me rendre visite pour me proposer, au nom de Gil Robles, d'instaurer une dictature, celui-ci s'offrant comme ministre, secrétaire ou même simplement comme « ordonnance », afin de coûter à cette dictature. A 7 heures du soir, le même jour, le général Franco m'offrit également son concours et son appui pour la dictature. »

Tout cela n'étonne pas quand on sait que le fondateur du parti dit centriste était sous l'influence directe des éléments de la droite qui l'utilisaient habilement.

Mais, le 19 février, parvenaient les premiers résultats des élections. Ils annonçaient un succès écrasant pour les gauches. Portela Valladares, qui était alors président du Conseil, avait en mains, signé d'Alcalá Zamora, Président de la République, le décret instituant l'état de guerre, c'est-à-dire la dictature « légalisée ». Mais, malgré l'offre renouvelée, le même jour, de Franco, Portela Valladares préféra garder le décret dans sa poche et s'en aller.

Il affirme aujourd'hui qu'il agit ainsi par respect de la volonté populaire. Mais, en réalité, il avait tout de suite compris qu'il était vain de vouloir résister à la formidable lame de fond surgie des masses prolétariennes et à leur volonté d'en finir avec la tyrannie des droites.

Au 19 juillet, il franchit la frontière, fuyant la colère révolutionnaire des masses.

Mais, de ceur, il était resté avec Franco, au point de lui adresser le significatif témoignage de satisfaction qu'on lira ci-dessous. Disons tout de suite que c'est un hédoniste fasciste qui vient de le révéler. Que si l'on rétorque que c'est un document apocryphe, on sait bien que la presse franquiste l'a publié et qu'à notre connaissance il n'a pas encore été démenti. Tout ce qu'on connaît du bonhomme plaide malheureusement trop en faveur de l'authenticité de ce billet. Il est adressé à *« l'illustre général et ami distingué »* et est daté du 8 octobre 1936.

Le voici :

« C'est sur vous que retombe la mission providentielle de réaliser une seconde « reconquête » de l'Espagne, de la sauver de la barbarie, du crime, de la destruction, érigés en système de gouvernement. On ne peut jamais invoker contre la patrie les idées politiques ou l'origine du pouvoir; ces facteurs doivent s'ouvrir et doivent se subordonner à n'être qu'un moyen pour la mieux servir. A cette heure terrible, je ne pense qu'à l'Espagne et qu'à vous, qui, par vos exceptionnelles conditions d'intelligence, de calme de force de caractère et d'une valeur professionnelle qui ne trouve de précédent qu'aux plus belles pages de notre histoire, devrez la réparer. »

« Mon âge, que je regrette aujourd'hui, ne me permet pas de solliciter l'honneur d'être soldat sous vos ordres; je n'ai pas de ressources, parce qu'on m'a dépourvu de tout; j'ai sauvé par miracle une vie qui ne vaut rien, mais qui aspire au bien de la patrie, que j'ai servie aussi bien que j'ai su et que j'ai pu, en main tenant intacte l'autorité et en battant, sans souci au risque, contre le désordre et l'anarchie. Les plus partisans devront le reconnaître. »

On se demandera comment un personnage aussi peu suspect quant à ses tendances politiques fascistes, a pu soudainement se rallier au Gouvernement de Valence. On se demandera aussi comment ce Gouvernement a pu choisir un oiseau pareil comme émissaire à l'étranger, car, si l'on en croit certains bruits, il ne serait rien de moins que chargé d'organiser la « propagande » ! Ce qui est sûr, c'est qu'il a repassé la frontière immédiatement après la séance des Cortés.

La réponse n'est-elle pas dans le fait que les actives tractations qui sont entreprises en sous-main avec la France et l'Angleterre ont besoin d'hommes qui « donnent confiance » ? Negrin et Prieto, dont les attaches avec Londres sont bien connues, n'auraient pu faire meilleur choix qu'avec Portela Valladares. Et si les banquiers de la City et de la Bourse ne sont pas satisfaits, que leur faut-il de plus ?

Il reste que le prolétariat espagnol pourrait peut-être y trouver à redire. Mais est-ce que ça a tellement d'importance ?

L. A.

## APPORTEZ, CAMARADES, VIVRES ET VÊTEMENTS

Gamarades Antifascistes,

Le Centre de Ravitaillement vous demande de retenir son adresse :

26, rue de Crussol, Paris (11<sup>e</sup>)

Téléphone : Roquette 73-96

et de vous habituer à prendre le chemin de son Siège.

Contribuez à remplir nos camions qui iront aux 200 enfants de notre colonie enfantine et à ceux qui luttent héroïquement contre les mercenaires fascistes, les vivres, vêtements et médicaments qu'ils attendent de votre solidarité.

A tous, merci.

## Les conditions de la lutte espagnole

## L'impossible réalisation totalitaire

(Suite de la première page)

Il faut pour en faire un argument fermé et dire que notre transigance n'a servi à rien. Si le blocus international avait été complet, il y a longtemps que Franco serait arrivé à Valence et à Barcelone, car, je le répète, nous n'avons pas ce qu'il faut pour fabriquer les armes indispensables à la résistance — ne parlons pas d'offensive !

Faire la révolution sociale intégrale, c'est été, en plus de pousser vers le fascisme une masse de gens qui n'y sont pas allés, privés tous les fronts de moyens de combat. Madrid n'aurait pas résisté huit jours. Quant au reste de l'Espagne, son sort serait décidé depuis longtemps.

Prenons deux faits dont nous pourrons parler. C'était quand la colonne Yagüe, partie de Séville, et qui avait pris auparavant Badajoz et Tolède, arriva à Madrid. Il y eut, il est vrai, une réaction populaire magnifique, les femmes même construisirent des barricades devant les Maures. Mais sans les vingt-cinq mille fusils mexicains qui arrivèrent juste à ce moment avec leur provision de cartouches tout l'héroïsme du peuple n'aurait servi à rien.

Après la chute de Saint-Sébastien Bilbao était menacé. Et vingt-cinq mille autres fusils étaient encore arrivés à temps, Bilbao a pu tenir des mois et des mois. S'il en arrivait autant aux Asturiens, avec quelques centaines de mitrailleuses, je ne serais pas si angoissé en pensant à leur sort. Est-ce vous, les raisonneurs, les logiciens de la théorie, qui pouvez les leur envoyer ?

J'ai cité deux faits suffisamment connus pour ne pas commettre d'indiscrétion. Je demande à nouveau que l'on soit assez honnête pour ne pas tirer de notre silence forcé des arguments sans fondement.

Certains trotskistes nous parlent de la Russie. Lénine et leur idole n'ont pas hésité, disent-ils, à faire la révolution malgré la guerre. D'abord, c'est faux. En octobre 1917, la révolution bolchevique avait pour but de finir la guerre. Les invasions qui suivirent, et qui dureront jusqu'en 1921, furent la conséquence de la révolution. Les bolcheviks n'ont pas fait une chose et l'autre à la fois. Ils ont pris le pouvoir et signé le traité de Brest-Litovsk.

Ensuite, il est beaucoup plus difficile de se défendre sur un territoire de 492.000 kilomètres carrés que sur un territoire de 10 millions 707.000 kilomètres carrés. C'est son immensité et son climat qui sauveront la Russie de Napoléon. Ces mêmes circonstances l'ont sauvée de Koltchak, Wrangel, Denikine, Yudenitch et des mouvements intérieurs. Son immensité et la désorganisation complète de l'armée, par les déroutés que leur avaient infligées les Austro-Allemands.

Si la Russie n'avait pas été plus grande que l'Espagne, si elle avait été attaquée comme le peuple espagnol l'a été, la révolution intégrale n'aurait jamais été initiée sous une telle attaque par ceux qui sentaient peser sur eux la responsabilité de tout destin d'un peuple.

## DEMAIN...

Voilà ce qui concerne aujourd'hui. Quels que soient les proportions et le où les modes de collaboration, nous ne pouvons pas passer outre les autres fractions antifascistes. Nous ne pouvons pas créer une situation qui tournerait activement contre toute l'Espagne non fasciste l'ensemble des nations.

Cela ne dépend pas de nous. Mais cela nous a pas empêchés de briser les ressorts du capitalisme et d'instaurer, partout où nous avons pu, une vie nouvelle.

Cette œuvre révolutionnaire, plus vaste et plus profonde qu'on ne le suppose généralement, a été réalisée sur l'échelle que la situation nationale et internationale et la capacité des ouvriers et des paysans d'Espagne permettaient.

Cependant, dès le début de la lutte, j'ai compris qu'il ne serait pas possible qu'une fois la guerre terminée, on recommanderait à se battre entre antifascistes. La plupart des troupes du front du centre, la majorité de celles du front d'Andalousie ne sont pas anarquistes. Cipriano Mera, notre militant madrilène, conduisait des carabineros lors du désastre italien de Guadalajara, dans lequel sa brigade joua un si grand rôle.

Et bien, il sera impossible, demain, de jeter les uns contre les autres ces combattants d'aujourd'hui. Nous n'aurons pas le cœur de provoquer une nouvelle lutte sanglante et la fraction, le secteur ou le parti qui s'y risquerait serait bien vite écrasé par l'indignation populaire.

Si le fascisme est définitivement vaincu, nous serons obligés de faire, demain, le commun dénominateur des trois grandes tendances antifascistes : républicanisme, socialisme d'Etat, anarchisme. Ce n'est pas de gaieté de cœur que j'écris ces lignes, qui expriment mon opinion personnelle et, j'en suis sûr, l'exacte vérité. Nous sommes pris dans un engrenage dont nous ne pouvons pas nous libérer. Je préférerais pour ma part qu'il n'y ait plus de républicains ni de socialistes d'Etat, ni de staliniens, en Espagne. Je préférerais aussi que la belle pratique libertaire des collectivités d'Aragon s'étende à tout le pays. Mais je ne choisis pas, nous ne choisissons pas notre chemin. Nous faisons humainement ce que nous pouvons. Nous le ferons aussi par la suite. Nous pousserons le plus avant possible l'égalité économique dans la liberté. Mais nous serons bien heureux si nous réalisons la moitié de nos aspirations d'hier, après avoir vaincu le fascisme.

GASTON LEVAL.

(1) On a systématiquement privé le front d'Aragon et celui d'Andalousie d'armes et de munitions, c'est indiscutable. Mais d'autres fronts en ont reçu, sans quoi tous les autres se seraient écrasés. C'est l'ensemble de la guerre qu'il faut prendre, et non pas seulement l'un ou l'autre secteur. Avec une meilleure distribution des armes, la victoire aurait incliné de notre côté, c'est un fait. C'en est également un autre que, livrée à elle-même, l'Espagne antifasciste aurait cessé toute résistance depuis six mois. Et nous ne voulions pas que, par notre initiative, elle soit privée de ses moyens de résistance. A la tête d'une telle situation, et avec l'hostilité des partis lui-même, ou il faudrait nous maintenir par une dictature de fer.

## Pour honorer la mémoire de Berneri

Un Comité pour la publication des écrits littéraires, politiques et sociaux du grand disparu

Nous avons pensé que la façon la plus digne d'honorer la mémoire de Camillo Berneri — assassiné par les staliniens à Barcelone pendant les journées tragiques de mai 1937 — était de recueillir les écrits déjà parus ainsi que les œuvres inédites de notre grand disparu.

C'est aussi le seul moyen de faire comprendre à ses assassins que leur entreprise criminelle n'a pas réussi entièrement puisqu'en supprimant l'homme, ils n'ont pas supprimé sa pensée.

Pour que cette initiative soit efficace à tous points de vue, le Comité Camillo Berneri d'accord avec la famille Berneri demande à tous ceux qui, de près ou de loin, ont suivi l'œuvre de Camillo Berneri et en ont apprécié l'utilité, de nous aider soit financièrement soit en nous envoyant les lettres qu'il peut avoir adressées aux camarades.

Un livre inédit de Camillo Berneri est prêt, un livre qui vous permettra de connaître encore mieux l'homme intégral qu'il était. Vous trouverez dans ces pages le combattant, le camarade, l'amie, le père, pages autobiographiques, lettres écrits dans diverses prisons d'Europe, souvenirs de son « exil sans répit », impressions sur sa vie en Espagne.

Nous attendons votre aide financière pour le faire paraître.

Nous sommes en train de recueillir d'autres écrits, et leur publication dépendra du succès de cette première œuvre.

Pour commencer une photographie de Camillo Berneri est mise en vente au prix de 1 fr. Que les camarades en fassent la demande et répondent généreusement à notre appel.

Le Comité Camillo Berneri.

N. B. Les camarades qui sont en possession des cartes émises par l'Association dans le but de secourir les anciens miliciens chômeurs sont priés de rapporter le produit des ventes.



## PARIS-BANLIEUE

Toute communication parvenant après le lundi midi est remise à la semaine suivante.

PARIS-XVIII<sup>e</sup>

Depuis quelque semaines la canaille fasciste reléve la tête dans notre quartier, il est vrai que les abandonnés du Front Populaire y étaient sans doute pour quelque chose. Aussi, dimanche, à la vente, la crise des antifascistes et les révolutionnaires étaient-ils décidés à mettre un terme à l'arrogance des fascistes de tout poil, à leur former proprement la gueule. Nous avons revécu quelques heures la période de juin 1936, tous. Anars, Communistes, Socialistes, Trotskystes sans avis préalable des responsables se trouvaient en place pour le lessivage. Il ne faut pas s'arrêter là, seule notre action directe et physique liquidera le fascisme.

Deux choses à noter : La bâclerie (les flics n'ont pas été avec nous, je vous le garantis) a fait preuve à l'égard des antifascistes d'une brutalité inouïe, protégeant comme il se doit sous un gouvernement de Front Populaire les fascistes et tabassant soigneusement les révolutionnaires.

Communistes qui étiez présents, entre autres, Armand Pillot, député, et vous camarades de la base, vous qui les avez vus à l'oeuvre les enfants à Dormoy, avez-vous enfin compris la fausseté de votre mot d'ordre.

Enfin à la Marseillaise clamée la main tendue par les fascistes, seule l'Internationale a répondu, émaillée des mots d'ordre « Milices Ouvrières »... « Front Révolutionnaire »... « Action Directe »... « Révolution »...

Que les prolos reviennent à leur méthode révolutionnaire, ne comptant que sur eux-mêmes s'ils veulent se sauver, l'Espagne est là comme exemple. Le groupe du XVIII<sup>e</sup>.

## AULNAY-SOUS-BOIS

Le meeting organisé par le groupe anarchiste et les jeunesse antifascistes d'Aulnay, le 15 courant, en la salle Fravelle, a connu un joli succès d'autant plus appréciable que le même jour, d'autres réunions avaient été convoquées par des groupements politiques locaux.

C'est devant près de 200 auditeurs que Saïd Mohamed après un court exposé de la situation en Espagne ouvrit la séance et donna la parole à Rousseau, des jeunesse antifascistes qui informa l'auditoire de l'arrestation de Gérard Leloutre qui, ce soir-là, devait être des nôtres.

Ensuite, Coudry, des J. A., fit avec véhémence le procès des mœurs stalinianes dans la politique internationale et, en particulier, exposa le danger pour le prolétariat de tous les pays du sabotage de la révolution espagnole par les communistes qui font ainsi le jeu du capitalisme.

Après lui, Aurele Patorni dénonça les méfaits du militarisme et constata que les partis qui se réclament encore de la révolution, renient leur passé, leurs anciennes traditions antifascistes et conduisent ceux qui les suivent encore vers des pires aventures.

Puis Doutreau, de l'U. A. fit un historique de l'action anarchiste pendant la révolution espagnole et condamna tous les politiques qui, toujours, sont contre tout ce qui est révolutionnaire en Espagne comme en France.

Un contradicteur socialiste s'efforça de justifier la politique Léon Blum ; Péröt s'éleva contre les atrocités de la guerre civile espagnole et de la guerre en général.

Puis après une dernière intervention de Coudry, la séance fut levée.

En somme, bonne soirée de laquelle les assistants garderont certainement une forte impression.

## BAGNEUX

La réunion publique organisée pour la première fois par la J.A.C. de Bagneux fut pleinement réussie. Barzangette fit l'historique du Front populaire et décrivit la politique criminelle du gouvernement Blum, vis-à-vis de l'Espagne révolutionnaire. Il démonta comment ce Front populaire parvint au pouvoir grâce à des slogans mensongers : Pain, paix, liberté.

Jacquier, de la Gauche révolutionnaire retour d'Espagne nous fit un exposé de l'œuvre formidable accomplie par nos camarades de la C.N.T. A.F. et des persécutions dont ils sont l'objet de la part des stalinians. Rièges, après un court exposé de la faille du Front populaire répondit avec aisance quelques interruptions de membres de la F.A.F. au sujet de l'Espagne.

Il est regrettable que le secrétaire des Jeunesse communistes convoqué dix jours avant la réunion, malencontreusement, n'ait pas pu assister à la partie de la bataille « anti-électorale » et comme il est tout de même bizarre et déplorable que chaque fois que nous organisions une réunion le P. C. organise immédiatement un meeting dans la même localité ; et ce n'est pas là une simple coïncidence.

## INTERCOMMUNAL BANLIEUE-SUD

Notre Goguette de novembre

Le Groupe invite les « Amis de l'Espagne libre » à la goguette qui aura lieu le samedi 6 novembre, à 20 h. 30, salle Berthelot, à Gentilly, au profit de nos petits orphelins espagnols de Llans. L'entrée est fixée à deux francs, donnant droit à une tombola dotée de lots de valeur : photo, vélo d'enfant, etc., etc. Demandez des cartes aux vendeurs du « Libertaire » et amenez vos amis applaudir la bonne propagande par la chanson.

De plus, « notre député » étant mort, il est fortement question de pourvoir à son remplacement, et, dame, les candidats ne vont pas manquer. Le groupe Banlieue-Sud, lui aussi, prendra part à la bataille « anti-électorale » et comme les municipalités rouges nous refusent les salles en temps normal, ça nous sera une bonne occasion d'avoir des pâneaux d'affichages et des piques d'école où nous pourrons exposer les idées anarchistes.

Constitution d'un G. A. aux ateliers du Métro

Une bonne nouvelle, c'est la constitution d'un groupe anarchiste aux ateliers du Métro, à la Porte d'Italie.

Mercredi 13 dernier, nous avions organisé une causerie éducative, et nous étions la satisfaction d'y voir une vingtaine de copains, malgré une réunion qui devait avoir lieu la veille, juliot, des groupes d'usines, traita du rôle des anarchistes sur le lieu du travail, et tout permet de penser que ce groupe sera du bon travail contre les politiques diviseurs de la classe ouvrière et pour l'indépendance absolue du syndicalisme révolutionnaire. Prochainement, et à la sortie du travail, nous organiserons une causerie sur : Ce que sont, ce que veulent les anarchistes.

Le Groupe Banlieue-Sud.

## SURESNES

Le groupe libertaire de Suresnes fait un nouvel appel à tous les camarades anarchistes et sympathisants de la localité (nous savons que ceux-ci sont nombreux) pour venir grossir notre groupe.

Au moment où toutes les forces d'autorité se coalisent contre notre mouvement. Au moment où capitalistes et impérialistes internationaux rivalisent d'ardeur pour faire se déclencher la « dernière » de la plus horrible des guerres, aidés en cela par le peuple souverain trahi par ses chefs les anarchistes restent le pôle d'attraction de tous les vrais révolutionnaires.

A ces camarades nous offrons un accueil fraternel pour continuer et mener avec nous le combat contre les fascismes et la guerre, et préparer l'éducation du communisme libertaire. (Voir convocation Vie de l'U.A.).

Le groupe,

## VOIX DE PROVINCE

## AMIENS

## Pour la réparation de « Germinal »

Comme nous l'avons annoncé dans l'avant-dernier numéro, « Germinal », le vaillant petit journal hebdomadaire anarchiste va reparaitre et reprendre le bon combat qu'il a si longtemps mené.

Germinal combattrà toutes les religions, les partis politiques partisans de la dictature sur le prolétariat, il défendra l'idée de liberté, de la pensée libre. Il prépare les esprits à l'idée de la Révolution, seul moyen de détruire le capitalisme des trusts, de l'Etat césarien. Germinal aura pour idéal le communisme libertaire. Ni Dieu ni Maître. Bien-être et liberté. Aidez-nous à faire connaître la vérité, à débarrasser et physique liquidera le fascisme.

Deux choses à noter : La bâclerie (les flics n'ont pas été avec nous, je vous le garantis) a fait preuve à l'égard des antifascistes d'une brutalité inouïe, protégeant comme il se doit sous un gouvernement de Front Populaire les fascistes et tabassant soigneusement les révolutionnaires.

Communistes qui étiez présents, entre autres, Armand Pillot, député, et vous camarades de la base, vous qui les avez vus à l'oeuvre les enfants à Dormoy, avez-vous enfin compris la fausseté de votre mot d'ordre.

Enfin à la Marseillaise clamée la main tendue par les fascistes, seule l'Internationale a répondu, émaillée des mots d'ordre « Milices Ouvrières »... « Front Révolutionnaire »... « Action Directe »... « Révolution »...

Que les prolos reviennent à leur méthode révolutionnaire, ne comptant que sur eux-mêmes s'ils veulent se sauver, l'Espagne est là comme exemple.

Le groupe du XVIII<sup>e</sup>.

## BREST

## Le Stalinisme aux abois

Avec les derniers coups de gueules, la foire électorale a fermé ses urnes. Tous les partis s'essaient à analyser les résultats, s'affirment être satisfais et confient à leurs électeurs que, étant donné ceci, ou à cause de cela, ils sortent grandis de l'aventure. Chez les politiciens on a le sens de l'humour et de l'hypocrisie, mais en définitive ce sont les électeurs qui sont toujours couillonnes.

Bref, parmi les candidats qui sont restés sur le carreau, il faut citer ceux du parti Stalinien qui se prétend encore communiste. Pour une veste, c'en est une, et le plus marrant c'est que les dirigeants de ce parti essayant de masquer leur défaite, donnent le change en chantant victoire.

A Brest, leurs candidats, mal renmis de leur cuisante défaite, — aussi cuisante d'ailleurs dans tout le département, malgré toute la mise en scène — ont adressé de tristes messages aux électeurs pour les quelques 2.298 voix obtenues contre 1.001 aux élections législatives et ont osé conclure que leur parti sortait grand de l'expérience.

Grandi de l'expérience ? Sans blague ! Vovoy, 2.298 voix pour trois candidats contre 1.001 voix pour un seul, où est le progrès ? Faute il vous preniez les travailleurs pour des naves !

Le camouflet sur la gueule de vos chefs est bien significatif du dégoût qu'inspire la politique contre-révolutionnaire de votre parti. Tous les révolutionnaires, tous les prolos qui aiment la vraie lutte de classe se réjouissent soyez-en sûrs de votre échec, qui est un échec aux moeurs stalinianes.

Il est temps que tous les travailleurs se résistent et décident enfin de prendre leurs propres affaires en mains. Les anarchistes sauront les aider.

R. Martin.

## COMMENT

## De plus en plus fort

Comment, ville administrée par une municipalité entièrement S.F.I.O. dont le maire Isidore Thivierge député-maire, millionnaire, possesseur de nombreux châteaux vient de penser qu'il est grand temps d'établir la « sécurité » dans notre ville ; aussi nous allons être pourvus de deux pelotons de gardes mobiles. Sous le régime Tardieu ou Laval semblable chose ne nous est point étonnante, mais sous le Front populaire nous constatons que celui-ci fait bien les affaires pour garder les châteaux et les usines dans tout le département, malgré toute la mise en scène — on peut dire de Thivierge — à intérêt à prolonger. Mais voilà le bouquet aux élections de dimanche 10 octobre, les futurs matraquages et victimes des bourreaux aux services des infâmes patrons et des parasites, tout déposé dans l'urne le petit bout de papier qui donne droit aux grands de ce monde de disposer d'eux.

Allons ouvriers, réfléchissez, enlevez le masque qui vous bouché la vue et vous comprendrez que le Front populaire et les partis politiques qui ont fait faillite, et que votre place est avec les anarchistes qui veulent une société sans classe, la terre, les usines, les châteaux aux travailleurs.

La C. A. du groupe anarchiste

## FEDERATION LYONNAISE

## A propos de l'unité anarchiste

Cerains camarades, nouveaux venus à notre mouvement, nous demandent souvent pourquoi par sectarisme nous n'unissons pas nos efforts à ceux de la C.G.T.S.R. et de la F.A.F. D'autres camarades adhérents à la F.A.F., ou chez nous, seraient partisans d'une large unité d'action, la terre, les usines, les châteaux aux travailleurs.

La C. A. du groupe anarchiste

## FEDERATION LYONNAISE

## A propos de l'unité anarchiste

Nous faisons appel à tous les anarchistes communistes qu'ils soient syndiqués à la C.G.T.S.R. ou à la C.G.T. pour grossir les rangs de l'UNION ANARCHISTE. Si nous sommes désireux de l'unité de cette manière, nous ne pouvons le concevoir autrement.

Que ceci soit bien compris et toutes discussions à ce sujet sont superflues.

Nos camarades sont désormais disposés à travailler de telle manière qu'ils espèrent bien que, à la suite des trahisons politiciennes, l'Union anarchiste deviendra le grand parti des travailleurs, les copains de Paris nous donnent l'exemple. Suivons-le...

Pour la majorité de la Fédération Lyonnaise :

M. Lavorel.

## VILLEURBANNE

## Attention les provocateurs

Dans notre ville, ils râlent, les cocos, de voir notre mouvement prendre racine de plus en plus. Les réunions publiques, les manifestations de tout genre, se suivent à une belle cadence, et notre journal devient, de semaine en semaine, l'organe des travailleurs conscients, libérés de l'emprise de Berlin, de Londres et de Moscou. D'un matin à l'autre, les adorateurs de Staline suivent cette évolution, et la flâneille, à chaque instant, est mise en avant. Des pétitions circulent à notre sujet, on essaye de nous faire passer pour « indésirables ». Mais nous veillons ! Et les gueules de vacances ne nous feront pas peur, même placées sous les ordres des nacacs de la municipalité. Tous les copains sont solidaires, et pour moi, par malgré toutes les menaces de mort, parqués sur les murs, j'irai jusqu'au bout, jusqu'à que, eux et leurs semblables, rendent donc, sous le licou qui les fera crever, comme des bêtes puantes qu'ils sont, menteurs, voleurs, charlatans, affameurs... et

politiciens. Ils ont les culs en toque pour nous condamner, nous, pour juge, nous aurons la population.

Maurice Cesbron.

\*\*\*

## Au secours des militaires blessés

La J.A.C. organise un grand bal, à la Mairie Carrée, après le pont de Cusset, le samedi 23 octobre 1937, à 20 h. 30. Par solidarité, venez nombreux. Tombola, attractions et allocution de notre camarade Maurice Cesbron.

## MARSEILLE (Groupe Germinal)

Jeudi 21 octobre, réunion générale de tous les membres. Les camarades Durand et Pascal, résidents de Paris, rendront compte aux copains de leurs visites à nos amis de l'U.A. et des autres groupements. Des nouvelles décisions devront être prises à l'issue de cette réunion pour le prochain Congrès de novembre.

Présence indispensable de tous les membres du groupe.

## SAINT-ETIENNE

## L'activité du groupe Ascaco-Durruti

Formé voilà huit mois, notre groupe présente un bilan d'activité : Organisation d'un meeting avec Miro-Huari, Perc-Fourcade, qui fut loin d'être un insuccès ; édition de deux tracts, tirage 35.000. Un contre le stalinisme dont sont victimes nos camarades espagnols ; l'autre signalant la faille du Front populaire et l'impuissance des partis politiques ; la diffusion fut ultra rapide aucun n'est resté dans les placards.

Deux balades champêtres furent organisées ainsi qu'une soirée cinématographique où furent projetés 4 films sur l'Espagne.

Et nous voici aux élections cantonales : une affiche double colombier « Le Front populaire dans les choux » qui a été très lue, car nous invitons les hommes de bonne volonté à rejoindre les organisations libertaires et à lire le Libertaire.

Nous allons faire mieux, la sympathie grandissante à l'égard de notre groupe, la vente certaine de nouveaux éléments nous le permettra. Notre trésorerie accuse 5.000 francs, cotisations ou dons divers. Nul doute que si les sympathisants lecteurs du Lib nous aident la propagation connaîtra de beaux jours.

## SAINT-FONS

## « La Police avec nous ! »

Nous croyons que tous les antifascistes de Saint-Fons ne sont pas près de répéter ces mots car le commissaire et ses siennes, sont bien chargés de faire voir que, précisément, ils sont tous sous l'autorité des bourgeois et des capitalistes.

En effet, se trouvent sur les lieux au moment où les nerfs de la Roquette tirent sur les ouvriers, qu'ils ont faites dignes représentants de l'Ordre ? Ah ! si les rôles avaient été renversés, il n'y aurait pas eu pour longtemps : un coup de fillet dans la direction suivie par les bagnoles et tous seraient déjà à l'orange.

Oui, mais voilà, avec un entrepreneur fasciste et ses amis, et tous bien avec la police, il fallait prendre quelques précautions, c'est ce qu'ils ont fait.

Et bien, camarades, cela n'a-t-il pas assez duré ! ne comptons pas sur les politiciens pour l'épuration de la police. Comptons sur nous-mêmes en dénonçant chaque jour le régime capitaliste et son soutien indispensable la police.

Ouvrier, si tu veux lutter pour plus de justice, rejoins le Groupe libertaire.

Lortholat.

SAINT-FONS

## « La Police avec nous ! »

Sur l'ordre du ministre socialiste Dormoy, la manifestation de la Nation contre la vie chère est transformée en une promenade au bois de Vincennes.

Jusqu'où les travailleurs organisés vont-ils suivre leurs dirigeants dans la discipline Front Populaire?

## UN NOUVEAU TOUR DE VIS

Les anarchistes savaient déjà par expérience combien il devenait difficile à un ouvrier syndiqué de faire entendre un son de cloche différent de celui de la direction dans une assemblée générale. Tant de procédés étaient utilisés pour museler la parole ouvrière.

D'abord les dirigeants substituent le plus possible aux assemblées générales celles des sécrétaires, de délégués, de « cadres », de « responsables »... Ensuite le plus souvent ces assemblées prennent un caractère d'information ; ainsi la discussion est éliminée ; seules des questions peuvent être posées ou des précisions demandées. En outre la plus grande partie du temps disponible est prise par 4 ou 5 exposés très longs des dirigeants ; il ne reste pour la discussion que quelques minutes, coïncidant avec la fatigue de l'assemblée et son souci d'attraper le dernier métro ou autobus.

Enfin pour le prolétariat, hérétique tenace, qui monte malgré tout à la tribune, était réservé un concert d'imprécactions déclenché par le récitatif de quelques bonzes, mené par quelques fanatiques renforçant d'ailleurs leurs opinions par de nombreux « coups de rouge » ou quelques « pernods » bien tassés, absorbés avant ou pendant la réunion.

Pourtant la vérité est tenace ; au cours des derniers temps les bonzes syndicaux se disaient entre eux que le temps des « bouquets de fleurs » offerts aux tribunes était passé ; maintenant commençait la saison des volets de bois vert. En effet, et surtout aux assemblées d'usines, le brouillage de crânes devient de plus en plus ardu ; il devient de plus en plus malaisé de camoufler toutes les saloperies du Front populaire ; la baisse des salaires réels obtenu grâce à la cherté de la vie, l'enquête sur la production préparant l'écourtement des 40 heures, le refoulement des réfugiés espagnols et tant d'autres.

### LE GUEPEOU DANS LES SYNDICATS

Aussi la bonzocratie recourt-elle à un procédé nouveau : elle décide de former un Guépeou dans les syndicats. Il faut lire attentivement la circulaire du colonel Amblard, agent staliniens naturellement, et secrétaire adjoint de l'Union des syndicats de la région parisienne.

Cela commence par une mise en garde contre les provocateurs fascistes et policiers se glissant dans les syndicats ; ensuite en enchaînant immédiatement le bonze parle de ceux qui se livrent à la surenchère révolutionnaire profitant de la faiblesse des gouvernements Front populaire.

Puis vient une insinuation infâme contre notre camarade Léger, contre un militant syndicaliste emprisonné et ne pouvant donc répondre du tac au tac. Voici le morceau :

*Initiale de rappeler certains incidents qui se sont produits notamment pendant la grève des H.C.R.B. et qui ont fait un tort considérable pour l'aboutissement des revendications.*

*Les terroristes qui ont fait sauter les organisations patronales n'ont pas atteint leur but. Le pays ne s'est pas laissé prendre à leurs manœuvres un peu trop grossières, mais il ne faut pas croire qu'ils en resteront là.*

Tout le monde a compris : heureusement que les prolétaires se souviennent que la grève des H.C.R.B. a été torpillée à 3 ou 4 reprises par les enfants de Staline ; quant à leur besogne d'indicateurs contre les révolutionnaires emprisonnés elle est bien dans leur « ligne générale ».

Amblard passe ensuite aux mesures proposées ; sans doute parlant de moyens susceptibles de préserver, voudrait-il faire peur aux portes des locaux syndicaux et même de la Bourse du Travail inaugurer le fameux système russe des « propousks ». En entrant, vous seriez interrogés par un janissaire choisi parmi les « purs » qui vous demanderaient vos papiers, qui vous êtes, où vous allez, peut-être même ce que vous pensez de Thorez, etc...

Dans les assemblées générales, il y aurait un « service d'ordre avec des camarades sérieux suffisamment fermes » pour assommer immédiatement tout syndiqué qui aurait l'audace de proposer une modification à l'ordre du jour, une limitation du temps de parole aux bonzes, qui insisteraient sur la mise aux voix d'une révolution non-conforme.

### POUR CONTRE-ATTAQUER

En face de cette menace les anarchistes ne devraient pas simplement se lamenter, voire même seulement protester par écrit. Il faut s'entendre avec tout ce qui est indépendant dans les syndicats pour former des « groupes de défense ». Il convient de s'organiser pratiquement et sans retard pour assurer le respect de la libre discussion dans les assemblées syndicales. Sachons préserver nos syndicats de la dictature des agents de Staline.

N. LENOIR.

### CHEZ DANGON

Simple mise au point

C'est à un pitoyable spectacle de paroles et de gestes qu'il nous a été donné d'assister en réponse à la courte et succincte information parue ici la semaine dernière, relative à un vote provoqué par l'initiative d'un camarade qui avait cru bon d'associer à sa douleur l'ensemble du personnel, cela pouvait paraître louable à ceux dont l'évolution spirituelle n'a pas permis de se dégager d'un certain fond de religiosité, malheureusement certains autres, dont l'auteur de ces lignes, avouent, hélas, sans honte, ne point partager le sens cultuel de ces sortes de manifestations et ne pouvoir y laisser engager leur nom. Nous étions à déplorer l'habileté sectariste intolerant propre à l'homme de foi, vis-à-vis du mécénant qui n'épouse pas son culte.

Constatons une fois de plus avec amertume l'incapacité de mes contradicteurs communistes d'élever le ton d'une discussion au-dessus de la basse insulte ; ces gens-là ont le pouvoir étrange de râver tout ce qu'ils apprennent. Je ne veux point abuser de l'hospitalité de ces colonnes et me contenterai de souligner que « Le Libertaire » n'a nulle prétention aux 400.000 lecteurs dont se targue l'organe « prolétarien », le recrutement ne s'opère pas de la même façon. Nous ne tendons pas non plus la main aux Croix-de-Feu, catholiques et autres « banquiers ».

R. RUGAUD.

# Le libertaire syndicaliste

## Encouragement à l'indiscipline

Pour une éducation et une action syndicalistes

Brancé-bas dans le Landerneau syndical. Talonnés par les bons bougres qui en ont marre de faire continuellement les frais de l'expérience Front populaire, marre de voir que de concessions en reculades le meilleur des avantages qu'ils ont conquis de haute lutte en juin 1936 va leur être repris, les manitous, grands et petits, s'agitant, roulent, tonitruent et l'on va voir ce que l'on va voir si les méchants patrons persistent à renier leurs engagements et à leur donner des leçons d'action directe en lock-out, en chassant les militants et les délégués ouvriers, en organisant la vie chère, bref, en piétinant les lois sociales comme un vulgaire paillasse.

Ils ont senti qu'ils ne pourraient plus empêcher que la colère ouvrière, tournée d'abord contre le patronat, ne se retourne contre eux pour exiger que cesse la comédie de la pause, de la paix sociale qui se traduit dans la réalité par des arbitrages antiouvriers ou jamais rendus, c'est-à-dire par le retour à l'arbitrage le plus absolu.

Il fut un temps où l'on pouvait célébrer triomphalement les victoires de juin 1936, les mettre au compte du gouvernement de Front populaire. Aujourd'hui, les lampions sont éteints. Les travailleurs se rendent compte de ce que deviennent leurs conquêtes lorsque sur les conseils de leurs dirigeants, ils s'en remettent à la légalité pour assurer leur protection.

Le souci invoqué de ne pas effrayer les classes moyennes, les nécessités d'assurer le succès de l'Exposition et aussi le redressement de l'économie et de la défense nationales dans la paix sociale, autant de clichés dont les travailleurs comprennent aujourd'hui le mensonge par les échecs retentissants dont ils sont les victimes et qui sont

autant de soufflets sur la face de leurs conseillers qui, hélas, ne sont pas les payeurs.

Se sentent-ils assez couverts de ridicule, nos tacticiens réformistes et néo-réformistes, si pleins de gentillesse et de prévenances pour éviter les conflits ; eux qui poireautent (et qui continuent à poireauter) des heures durant dans les antichambres ministérielles et les commissions d'arbitrage, eux qui réclament des réformes de structure alors qu'ils sont incapables d'organiser la lutte quotidienne, tandis que le patronat malin utilise la pause pour reprendre une offensive si largement facilitée ?

On en doutera à la lecture de leurs déclarations dans la presse ouvrière. Ah ! certes, après avoir signalé le mécontentement des masses ouvrières, on y fulmine des imprécations contre « les affameurs du peuple, les naufragés du franc, les exportateurs de capitaux, les saboteurs réels de la production... », on dénonce les lenteurs de l'arbitrage et vous attendez un appel à l'action contre les responsables et leurs complices au gouvernement. Que nenni ! Les hommes du gouvernement sont de la nuance Front populaire, par conséquent, des amis dont il convient de ne pas contrarier la haute stratégie. Le dernier communiqué du Bureau de la C.G.T. est un rappel poli qui se borne à déclarer : « Nous appelons l'attention du gouvernement sur ces faits et lui demandons d'agir... ». Quant à Henri Raynaud, secrétaire de l'Union des Syndicats de la région parisienne, il s'indigne contre « certaines déclarations de presse » accusant son organisation d'appeler « la population à venir manifester contre le gouvernement » le 23 octobre, place de la Nation. Raynaud prétend au contraire « don-

ner au gouvernement les moyens de s'appuyer sur elle pour vaincre les dernières résistances ». Ainsi se continue la série des ordres du jour, des meetings, des processions revendicatives dont les avertissements et « les moyens de vaincre les dernières résistances » prétés au gouvernement sont absolument nuls.

Le char syndical, embourré dans l'ornière gouvenementale du Front populaire, ne sait plus qu'orienter son action vers les salons ministériels.

Résultat : la paix sociale coule à pleins bords,

mais la classe ouvrière se voit peu à peu frustrée de ses conquêtes les plus légitimes, cependant que ses représentants qualifiés célébrent sa sagesse et sa modération.

Il faudra bien, devant la démonstration d'impuissance de ce syndicalisme d'Etat, prisonnier des politiciens, que les prolos sortent de leur torpeur et comprennent qu'ils n'ont nullement à ménager un gouvernement, dit de gauche, mais qui fait la politique du capitalisme. Ils doivent comprendre que l'action du syndicalisme, qui est essentiellement une action de classe ne saurait sans danger se confondre avec celle du Front populaire qui se propose la tâche illusoire de concilier des intérêts dont les contradictions ne se sont jamais révélés avec autant de force.

Passant par-dessus les chefs timorés qu'affraient les responsabilités d'une action décisive, cublant les sols-défis élites qui nient ses capacités revendicatives et réalisatrices, la classe ouvrière doit se faire justice elle-même par les moyens d'action directe qui lui sont propres et dont les heureux résultats attestent l'efficacité.

Aux militants conscients de joindre leurs efforts pour l'y aider.

N. FAUCIER.

## Dans les boîtes et sur les chantiers

### AUX MINES DES FUNIERES A COMMENTRY

Encore un fiasco de l'arbitrage obligatoire

Nous ne pouvons passer sous silence un fait qui s'est produit il y a quelques semaines. Nous avons relaté dans un précédent numéro du Lib. les conditions de travail des mineurs des Funieries et la mentalité des chefs. Nous n'avons pas négligé le plus féroce de ces lèche-bottes, le fameux Michard dit France. Désolièrement comme il avait, sans motif, fait mettre un ouvrier à pied, la grève fut déclenchée. Nous, les gueules noires anarchistes, nous attendions l'ordre pour parler de cette affaire sur notre Lib. Le syndicat ayant demandé de casser le chef de poste « Franco » de son grade, les dirigeants de la Compagnie Châtillon-Commentry n'avaient rien suoir. Alors, au bout de 15 jours de grève on fit appel à l'homme à barbe député-maire, conseiller général et ministre : le citoyen Dormoy. Devant tous les galons de la légume S.F.I.O. on pensait que la victoire était assurée. Mais on dit de se contenter de se soumettre à l'arbitrage obligatoire. Voilà 1 mois que la grève a repris à la mine et « Franco » est toujours chef de poste et aussi arrogant. Sacré arbitrage obligatoire ! Et dire que c'est encore une gueule noire anarchiste, nous attendions l'ordre pour parler de cette affaire sur notre Lib. Le syndicat ayant demandé de casser le chef de poste « Franco » de son grade, les dirigeants de la Compagnie Châtillon-Commentry n'avaient rien suoir. Alors, au bout de 15 jours de grève on fit appel à l'homme à barbe député-maire, conseiller général et ministre : le citoyen Dormoy. Devant tous les galons de la légume S.F.I.O. on pensait que la victoire était assurée. Mais on dit de se contenter de se soumettre à l'arbitrage obligatoire. Voilà 1 mois que la grève a repris à la mine et « Franco » est toujours chef de poste et aussi arrogant. Sacré arbitrage obligatoire ! Et dire que c'est encore une gueule noire anarchiste, nous attendions l'ordre pour parler de cette affaire sur notre Lib. Le syndicat ayant demandé de casser le chef de poste « Franco » de son grade, les dirigeants de la Compagnie Châtillon-Commentry n'avaient rien suoir. Alors, au bout de 15 jours de grève on fit appel à l'homme à barbe député-maire, conseiller général et ministre : le citoyen Dormoy. Devant tous les galons de la légume S.F.I.O. on pensait que la victoire était assurée. Mais on dit de se contenter de se soumettre à l'arbitrage obligatoire. Voilà 1 mois que la grève a repris à la mine et « Franco » est toujours chef de poste et aussi arrogant. Sacré arbitrage obligatoire ! Et dire que c'est encore une gueule noire anarchiste, nous attendions l'ordre pour parler de cette affaire sur notre Lib. Le syndicat ayant demandé de casser le chef de poste « Franco » de son grade, les dirigeants de la Compagnie Châtillon-Commentry n'avaient rien suoir. Alors, au bout de 15 jours de grève on fit appel à l'homme à barbe député-maire, conseiller général et ministre : le citoyen Dormoy. Devant tous les galons de la légume S.F.I.O. on pensait que la victoire était assurée. Mais on dit de se contenter de se soumettre à l'arbitrage obligatoire. Voilà 1 mois que la grève a repris à la mine et « Franco » est toujours chef de poste et aussi arrogant. Sacré arbitrage obligatoire ! Et dire que c'est encore une gueule noire anarchiste, nous attendions l'ordre pour parler de cette affaire sur notre Lib. Le syndicat ayant demandé de casser le chef de poste « Franco » de son grade, les dirigeants de la Compagnie Châtillon-Commentry n'avaient rien suoir. Alors, au bout de 15 jours de grève on fit appel à l'homme à barbe député-maire, conseiller général et ministre : le citoyen Dormoy. Devant tous les galons de la légume S.F.I.O. on pensait que la victoire était assurée. Mais on dit de se contenter de se soumettre à l'arbitrage obligatoire. Voilà 1 mois que la grève a repris à la mine et « Franco » est toujours chef de poste et aussi arrogant. Sacré arbitrage obligatoire ! Et dire que c'est encore une gueule noire anarchiste, nous attendions l'ordre pour parler de cette affaire sur notre Lib. Le syndicat ayant demandé de casser le chef de poste « Franco » de son grade, les dirigeants de la Compagnie Châtillon-Commentry n'avaient rien suoir. Alors, au bout de 15 jours de grève on fit appel à l'homme à barbe député-maire, conseiller général et ministre : le citoyen Dormoy. Devant tous les galons de la légume S.F.I.O. on pensait que la victoire était assurée. Mais on dit de se contenter de se soumettre à l'arbitrage obligatoire. Voilà 1 mois que la grève a repris à la mine et « Franco » est toujours chef de poste et aussi arrogant. Sacré arbitrage obligatoire ! Et dire que c'est encore une gueule noire anarchiste, nous attendions l'ordre pour parler de cette affaire sur notre Lib. Le syndicat ayant demandé de casser le chef de poste « Franco » de son grade, les dirigeants de la Compagnie Châtillon-Commentry n'avaient rien suoir. Alors, au bout de 15 jours de grève on fit appel à l'homme à barbe député-maire, conseiller général et ministre : le citoyen Dormoy. Devant tous les galons de la légume S.F.I.O. on pensait que la victoire était assurée. Mais on dit de se contenter de se soumettre à l'arbitrage obligatoire. Voilà 1 mois que la grève a repris à la mine et « Franco » est toujours chef de poste et aussi arrogant. Sacré arbitrage obligatoire ! Et dire que c'est encore une gueule noire anarchiste, nous attendions l'ordre pour parler de cette affaire sur notre Lib. Le syndicat ayant demandé de casser le chef de poste « Franco » de son grade, les dirigeants de la Compagnie Châtillon-Commentry n'avaient rien suoir. Alors, au bout de 15 jours de grève on fit appel à l'homme à barbe député-maire, conseiller général et ministre : le citoyen Dormoy. Devant tous les galons de la légume S.F.I.O. on pensait que la victoire était assurée. Mais on dit de se contenter de se soumettre à l'arbitrage obligatoire. Voilà 1 mois que la grève a repris à la mine et « Franco » est toujours chef de poste et aussi arrogant. Sacré arbitrage obligatoire ! Et dire que c'est encore une gueule noire anarchiste, nous attendions l'ordre pour parler de cette affaire sur notre Lib. Le syndicat ayant demandé de casser le chef de poste « Franco » de son grade, les dirigeants de la Compagnie Châtillon-Commentry n'avaient rien suoir. Alors, au bout de 15 jours de grève on fit appel à l'homme à barbe député-maire, conseiller général et ministre : le citoyen Dormoy. Devant tous les galons de la légume S.F.I.O. on pensait que la victoire était assurée. Mais on dit de se contenter de se soumettre à l'arbitrage obligatoire. Voilà 1 mois que la grève a repris à la mine et « Franco » est toujours chef de poste et aussi arrogant. Sacré arbitrage obligatoire ! Et dire que c'est encore une gueule noire anarchiste, nous attendions l'ordre pour parler de cette affaire sur notre Lib. Le syndicat ayant demandé de casser le chef de poste « Franco » de son grade, les dirigeants de la Compagnie Châtillon-Commentry n'avaient rien suoir. Alors, au bout de 15 jours de grève on fit appel à l'homme à barbe député-maire, conseiller général et ministre : le citoyen Dormoy. Devant tous les galons de la légume S.F.I.O. on pensait que la victoire était assurée. Mais on dit de se contenter de se soumettre à l'arbitrage obligatoire. Voilà 1 mois que la grève a repris à la mine et « Franco » est toujours chef de poste et aussi arrogant. Sacré arbitrage obligatoire ! Et dire que c'est encore une gueule noire anarchiste, nous attendions l'ordre pour parler de cette affaire sur notre Lib. Le syndicat ayant demandé de casser le chef de poste « Franco » de son grade, les dirigeants de la Compagnie Châtillon-Commentry n'avaient rien suoir. Alors, au bout de 15 jours de grève on fit appel à l'homme à barbe député-maire, conseiller général et ministre : le citoyen Dormoy. Devant tous les galons de la légume S.F.I.O. on pensait que la victoire était assurée. Mais on dit de se contenter de se soumettre à l'arbitrage obligatoire. Voilà 1 mois que la grève a repris à la mine et « Franco » est toujours chef de poste et aussi arrogant. Sacré arbitrage obligatoire ! Et dire que c'est encore une gueule noire anarchiste, nous attendions l'ordre pour parler de cette affaire sur notre Lib. Le syndicat ayant demandé de casser le chef de poste « Franco » de son grade, les dirigeants de la Compagnie Châtillon-Commentry n'avaient rien suoir. Alors, au bout de 15 jours de grève on fit appel à l'homme à barbe député-maire, conseiller général et ministre : le citoyen Dormoy. Devant tous les galons de la légume S.F.I.O. on pensait que la victoire était assurée. Mais on dit de se contenter de se soumettre à l'arbitrage obligatoire. Voilà 1 mois que la grève a repris à la mine et « Franco » est toujours chef de poste et aussi arrogant. Sacré arbitrage obligatoire ! Et dire que c'est encore une gueule noire anarchiste, nous attendions l'ordre pour parler de cette affaire sur notre Lib. Le syndicat ayant demandé de casser le chef de poste « Franco » de son grade, les dirigeants de la Compagnie Châtillon-Commentry n'avaient rien suoir. Alors, au bout de 15 jours de grève on fit appel à l'homme à barbe député-maire, conseiller général et ministre : le citoyen Dormoy. Devant tous les galons de la légume S.F.I.O. on pensait que la victoire était assurée. Mais on dit de se contenter de se soumettre à l'arbitrage obligatoire. Voilà 1 mois que la grève a repris à la mine et « Franco » est toujours chef de poste et aussi arrogant. Sacré arbitrage obligatoire ! Et dire que c'est encore une gueule noire anarchiste, nous attendions l'ordre pour parler de cette affaire sur notre Lib. Le syndicat ayant demandé de casser le chef de poste « Franco » de son grade, les dirigeants de la Compagnie Châtillon-Commentry n'avaient rien suoir. Alors, au bout de 15 jours de grève on fit appel à l'homme à barbe député-maire, conseiller général et ministre : le citoyen Dormoy. Devant tous les galons de la légume S.F.I.O. on pensait que la victoire était assurée. Mais on dit de se contenter de se soumettre à l'arbitrage obligatoire. Voilà 1 mois que la grève a repris à la mine et « Franco » est toujours chef de poste et aussi arrogant. Sacré arbitrage obligatoire ! Et dire que c'est encore une gueule noire anarchiste, nous attendions l'ordre pour parler de cette affaire sur notre Lib. Le synd